

La cambuse *Chansons de marins*. 22 titres. L'arbre à musiques AM010. Le trio (Thérèse, Robert, Bernard) mène sa barque avec ferveur au son de l'orgue de Barbarie. Le répertoire des chansons de marins est revisité avec bonhomie. Pour le plaisir de chanter ensemble. Un disque qui accompagne un spectacle tout public. larabreamusiques.com

Robert-Frédéric Migliorini



From & Ziel, *J'ai vu l'amour*, 12 titres, Sostenuto! Socadisc. Dès l'entame, la parenté avec Loïc Lantoin (et avec Patrick Ochs, de Rue de la Murette) est criante : pareil saisissement ! Pas que le timbre d'ailleurs, mais aussi une manière de déchirer les mots et de presque gueuler l'émotion. D'un coup, c'est Gilbert Laffaille, pcc, qui surgit d'un ascenseur... Et une chanson presque slamée, façon Arthur H... Tout ça fait ce duo étonnant, composé de From (Samuel Veyrat), un ancien éleveur de brebis du sud de la France, passé à la chanson rocailleuse et de Ziel (Ian Zielinski), musicien du nord, de formation classique : l'heureux hasard d'une improbable rencontre... Un piano-voix exemplaire qui vous arrache de votre torpeur, et s'impose tant sur disque que, bien évidemment, en scène. Une scène baignée de noir, comme le sont leurs chansons, avec « juste un petit peu d'espoir, ce soir ». Une chanson organique, tripale, dont les mots glauques et mélancoliques, amoureux, s'arrachent, douloureux, en dansant sur les notes du piano. Il y a quelques temps déjà que le nom de From & Ziel nourri d'abondance et d'enthousiasme notre bouche à oreille : ce disque entérine le sentiment et s'impose comme un joyau pour toute discothèque qui se respecte. www.from-ziel.com

Michel Kemper



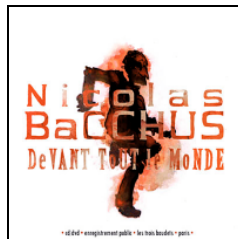
Bémer, *Minute papillon*, 12 titres, autoproduit. Certes, il y a comme indice la calvitie naissante, mais c'est pas pour ça qu'on fera le parallèle entre Emanuel Bémer et Gérard Morel. Non, suffit de les entendre chanter tous deux, d'écouter ces paroles rutilantes de sonorités (tant que le Bobby, là, se pointe). C'est même plaisir. Bon, vous aurez compris que ce lorrain de Bémer lubrifie ses mots, les culbute et tire au but, joue aux billes avec ses rimes, fait coup double, parfois les égare mais jamais ne perd ses verres. En fait, si : il insiste même, poursuivant l'exercice sur les chansons d'après. C'est doucement drôle et tendrement intéressant. Ce n'est pas nouveau dans l'art de Bémer mais c'est chaque fois renouvelé avec cet indéniable talent pour liant. C'est là qu'on se dit que le livret du disque est bien utile pour suivre l'écriture, pour n'en rien perdre. Pour s'essayer aussi à son tour à de telles vocalises, de telles syntaxes, de tels improbables vers qui pourtant grouillent en lui. Ceci dit, précisons que les chansons de Bémer ne sont pas qu'une suite de jolies sonorités, que le son fait sens et que son présupposé d'écriture accouche de textes solides, stylés, d'un raffinement qui n'appartient qu'à lui. www.man-itou.com

Michel Kemper



Coutin *Babybone panic*. 10 titres. Louise Music. Accents à la Dylan (période électrique bien entendu) pour le nouvel album de Patrick Coutin, après « Le bleu » datant de 2010. Le grand voyageur prend ses distances, comme de coutume, avec le train-train quotidien. Écrit au départ pour ses musiciens « Babybone panic » évoque le contexte d'alors : celui des premiers pas des « printemps arabes », déjouant bien des assurances tranquilles de notre côté de la Méditerranée. La peur, la crise, les solitudes de la grande ville sont évoquées sur un ton peu commun, entre la prophétie pour les temps nouveaux et l'appel à la dissidence. « Danse, danse », clôt un album attachant, revigorant. « Oublie pour un soir cette ombre noire.... » en est l'appel pressant à penser aussi dès à présent au lendemain. www.coutin.net

Robert-Frédéric Migliorini



Nicolas Bacchus, *Devant tout le monde*, CD + DVD, Bacchanales. C'est grand luxe que ce nouvel opus enregistré en public aux Trois baudets, à Paris, concert ici restitué tant par le son que par l'image. Ce live n'est composé, à quelques exceptions près (dont un Brassens, un Font et un Diméy) que des titres du précédent album, *La verve et la joie*, qu'il reprend en (quasi) totalité. Doublon ? Non, car l'intérêt est ailleurs, dans cette belle énergie scénique, communément partagée entre le chanteur, ses invités (parmi lesquels Agnès Bihl, Lucas Rocher et Anne Sylvestre) et son presque grand orchestre (dix musiciens tout de même !) : « personne ne s'est économisé, ça s'entend, ça se voit. » De fait, plus encore que ses précédentes (et déjà succulentes) galettes, ce disque devient la plus belle carte de visite qui soit pour le toulousain Nicolas Bacchus, opus qui forcément restera dans les annales de la chanson, ne serait-ce parce que, loin de l'image engagée, militante, que peut avoir Bacchus, c'est bien d'un show qu'il s'agit là. Un show qui, certes, n'abdique rien des valeurs et indignations de l'artiste, mais s'écoute, se regarde, comme un moment des plus agréables, d'autant plus qu'il est baigné d'amour et d'amitié. www.nicolas-bacchus.com

Michel Kemper



Marianne Colombier, *Toi qui chantes...*, 14 titres, autoproduit. Dès l'entame, vous avez cette voix sans artifice, belle d'être simple. On songe à des chanteuses de la tradition. Et c'est ça, ça en a le cachet, l'estampille, la cire. Ce n'est pas traditionnel au sens où ni paroles ni musiques ne le sont. Mais ça en a la patine de l'intemporel (surtout quand un instrumental se nomme « Brocéliande »...). Nulle surprise donc de trouver aux côtés de Marianne Colombier Dominique Regef, dont le nom fut associé à de belles pages du folk, de Mélusine à Malicorne. Et, entre autres, Brahim Dhour, qui sublime le versant oriental de l'inspiration de la dame. Ce disque est le premier de Marianne Colombier, au moins pour le tout public. C'est dans un répertoire jeune public que nous la connaissons auparavant. Mélancolie, tendresse, poésie... Marianne chante des impressions, des ambiances, des lieux, rues de Paris souvent, au sein desquels sont parfois posés des personnages, bribes de vies. On peut écouter un tel disque attentivement, chanson par chanson. Ou se laisser bercer et c'est autre clef pour entrer dans cet univers sensible, aux musiques qui vous câinent et vous bercent. Le son, ici, fait tout aussi sûrement sens. <http://marianne-colombier.fr>

Michel Kemper



Les Blérots de R.A.V.E.L (renouveau artistique volontairement élaboré en live). 13 titres. La tambouille/ Zamora productions/L'autre distribution. Présentation laconique des Blérots sur leur site : « ca fait 15 ans que ça dure, plus de 800 concerts, 7 CD autoproduits et autant de spectacles. Vous imaginez bien que si on devait tout raconter se serait long ...! ». Bref les sept (chiffre parfait) de R.A.V.E.L jouent collectif depuis un bail, sans se prendre la tête. Il faut les voir dans le livret de l'album se livrer à des travaux de compagnons démolisseurs, fiers comme tout de leur entreprise. Voilà quelques « Dégâts d'idées » par des éternés comme on le dit des indignés. Les arrangements adoptent les accents de fanfares balkaniques et la force des guitares électriques. Ils chantent la fin du monde mais pas de panique. « Le café coule, keep cool ». Avec un terminus, « Dans les gares », ultime étape d'un voyage bien mené. www.blerotsderavel.com

Robert-Frédéric Migliorini